



Jo Guldi et David Armitage, The History Manifesto

Frédéric Clavert

► To cite this version:

Frédéric Clavert. Jo Guldi et David Armitage, The History Manifesto. Lectures, 2014, <http://lectures.revues.org/16592>. halshs-01101191

HAL Id: halshs-01101191

<https://shs.hal.science/halshs-01101191>

Submitted on 8 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jo Guldi et David Armitage, *The History Manifesto*

Frédéric Clavert

Docteur en histoire contemporaine, Frédéric Clavert a étudié les sciences politiques et l'histoire contemporaine à Strasbourg et à Leeds. Ses recherches s'orientent aujourd'hui vers les relations entre les banquiers centraux et la construction européenne d'une part, sur les sources de l'historien.ne à l'ère numérique d'autre part. Il a été titulaire d'une bourse du DAAD et a obtenu l'aide à la publication du Prix Pierre Grappin. Après cinq ans comme chercheur (Histoire de l'intégration européenne et Humanités numériques) au Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe (Luxembourg), il est désormais ingénieur de recherche pour le LabEx "Ecrire une Histoire Nouvelle de l'Europe"

23/12/2014

Face à de grandes questions qui se posent à l'ère de la mondialisation - qu'elles soient climatiques et environnementales, sociales ou politiques – les historiens Jo Guldi (Brown university) et David Armitage (Harvard) publient un appel aux armes pour tous ceux qui croient au rôle des sciences historiques dans la société : "The History Manifesto is a call to arms to historians and everyone interested in the role of history in contemporary society." (p. i). Ce livre peut également être compris comme une histoire de la notion de longue durée, de l'article fondateur de Fernand Braudel en 1958 aux signes récents de son retour, en passant par son reflux, des années 1970 aux années 1990/2000. Dans cette histoire de la longue durée, les auteurs tentent de montrer que son reflux s'explique pour des raisons intellectuelles (la micro-histoire) mais aussi sociologiques (la manière dont s'est structuré le champs universitaire). Son retour est, pour les auteurs, lié à la technologie (la *big data* et les humanités numériques) et au politique. Cette histoire est dialectique: la longue durée d'aujourd'hui n'est pas exactement celle de Fernand Braudel - son contexte intellectuel et technique est très différent, lui donnant une souplesse que son ancêtre n'avait pas, notamment grâce aux différents niveaux de granularité que nous offrent les données historiques aujourd'hui disponibles. Elle offre également une très grande pertinence pour un public plus large, y compris dans le domaine politique.

Les auteurs tentent notamment de rappeler que l'histoire offre à ceux qui veulent penser le futur trois approches: « a sense of destiny and free will, counterfactual thinking, and thinking about utopias. » (p. 10). Ces trois approches historiques éloignent l'histoire des modèles de lois naturelles d'autres sciences sociales (notamment l'anthropologie) ou économiques. La thèse centrale des auteurs est ainsi que ces approches sont un remède crucial pour une société paralysée par la pensée de court-terme, car l'histoire permet d'élargir la manière dont nous pensons nos futurs possibles, en se reposant sur l'analyse des phénomènes climatiques, sociaux, politiques (et autres) dans une perspective de très long terme.

Pour des raisons intellectuelles, mais aussi - et peut-être surtout - sociologiques (la professionnalisation des sciences historiques: la course à la publication, la nécessité de montrer que l'on maîtrise des compétences professionnelles très précises), la longue durée a laissé la place à une pensée de court-terme et, parallèlement, les historiens se sont retirés du débat public, laissant place à d'autres scientifiques, plus intéressés par les analyses de court-terme. Mais les évolutions technologiques récentes favorisent un retour à la longue durée. La constitution de volumes massifs de données (*big data*) forceront de plus en plus ceux qui veulent les analyser à s'interroger sur la provenance de leurs données, leur histoire et leur pertinence pour le futur. Ainsi, affirment les auteurs: "This change in the life of data may determine a major shift for the university of the future, where historical thinkers will have an increasingly important role to play as the arbiters of big data." (p.12).

Après cette introduction de grande ampleur, qui donne un aperçu global de l'argumentaire des auteurs, le livre est structuré en quatre chapitres développant leur analyse. Le premier chapitre décrit l'émergence de la longue durée - concept-clé du livre et utilisé en français dans ce texte anglais -, sa retraite face au court-termisme (chapitre 2) avant de s'interroger sur l'interaction entre ces deux temporalités (chapitre 3) puis d'argumenter que les avancées techniques et la collecte de volumes massifs de données permettent, aujourd'hui, d'avoir une vision de longue durée tout en disposant d'une granularité suffisamment fine pour la combiner avec des approches plus proches des gens (chapitre 4).

Sans rentrer dans le détail de ces chapitres, nous donneront ici un exemple éclairant. Les auteurs détaillent, dans le chapitre 3 notamment, l'émergence de l'inquiétude climatique. La question centrale qu'ils posent aux climatologues, finalement, n'est pas celle de l'origine humaine du réchauffement climatique - les travaux scientifiques la prouve - mais celle de leur discours qui, depuis les années 1970, reste catastrophiste. Or, argumentent Guldi et Armitage, au vu de l'évolution des recherches sur le climat, le discours qui les entourent aurait dû aussi changer. C'est dans ce genre de cas que les historiens, selon les auteurs, devraient avoir un rôle: insérer une problématique actuelle dans une vision historique de long terme, dépassant les exemples très connus et médiatiques de civilisations - notamment les Mayas - qui ont disparu ou été affaiblies par leur incapacité à gérer une crise environnementale et rappelant aussi que certaines civilisations ont su survivre et s'adapter à ce type de crise, y compris l'Occident médiéval.

The History Manifesto recoupe, finalement, des arguments d'autres publications récentes - nous pensons notamment au *Big Data in history* de Patrick Manning¹ dont nous avons publié une critique² - en les réinsérant dans l'historiographie du second XXe siècle et dans un contexte où l'historien.ne a un rôle très important à jouer, par sa démarche critique,

1 Manning Patrick, *Big data in history*, New York, Palgrave Pivot, 2013.

2 Clavert Frédéric, « Patrick Manning, Big Data in History », *Lectures*, 28 février 2014.

qu'il.elle peut appliquer d'une part aux discours court-termistes, d'autre part aux données massives, à leur analyse et aux conclusions que l'on peut en donner.

Depuis sa publication, *The History Manifesto* s'est attiré une certaine critique, y compris dans sa tentative de voir les historien.ne.s comme pouvant parler au pouvoir politique. Nous nous cantonnerons ici à mentionner certaines de ces critiques.

Tim Hitchcock (University of Sussex)³ estime que ne voir l'histoire que comme une science sociale, comme un *macroscope*, porte le risque d'oublier que les sciences humaines peuvent appréhender la complexité des phénomènes humains par la lecture proche des sources: "The real power of work in this tradition, lay in its ability to deploy emotive and powerful detail in the context of the largest of political and economic stories". Claire Lemerrier (Centre de Sociologie des Organisations, IEP de Paris) a, entre autres, contesté, avec des arguments solides, l'utilisation des chiffres par les deux auteurs de ce manifeste, montrant que l'on ne pouvait pas parler de retraite de la longue durée après 1970⁴. Elle a également pointé les faiblesses de l'ouvrage dans le domaine des archives ouvertes et de la diffusion des recherches historiques⁵. Commentant l'un des deux billets de Claire Lemerrier, Serge Noiret (Institut Européen de Florence)⁶ s'est étonné de l'impasse faite par les deux auteurs sur la notion de *public history*. Paul Bertrand (Université catholique de Louvain), dans trois publications sur son carnet de recherche⁷, n'est pas moins critique notamment sur la manière dont les auteurs envisagent les archives (négativement connotées dans le manifeste) et les données (considérées comme plus positives). Gabriel Galvez-Behar⁸ (Lille

3 Hitchcock Tim, « Big Data, Small Data and Meaning », *Historyonics*, http://historyonics.blogspot.fr/2014/11/big-data-small-data-and-meaning_9.html, 11 septembre 2014 (consulté le 23 décembre 2014).

4 Lemerrier Claire, « La longue durée : une histoire sans histoire ? » *Devenir Historien-ne*, <http://devhist.hypotheses.org/2729>, 1 décembre 2014 (consulté le 23 décembre 2014).

5 Lemerrier Claire, « L'histoire et ses publics : une question d'historiographie ou de modes de diffusion ? », *Devenir Historien-ne* <http://devhist.hypotheses.org/2763>, 4 décembre 2014 (consulté le 23 décembre 2014).

6 *Ibid.*, en commentaire.

7 Bertrand Paul, « Autour de 'History Manifesto' - 1. une affaire de 'comm' », *Médiévismes*, <http://www.medievizmes.org/document642.php>, 15 décembre 2014 (consulté le 23 décembre 2014) ; « Autour de 'History Manifesto' - 2. caricaturer ou catalyser ? », *Médiévismes*, <http://www.medievizmes.org/document641.php>, 17 décembre 2014 (consulté le 23 décembre 2014) ; « Autour de 'History Manifesto' - 3. Les données sont-elles 'le pain de l'historien' ? », *Médiévismes*, <http://www.medievizmes.org/document642.php>, 21 décembre 2014, (consulté le 23 décembre 2014).

8 Gabriel Galvez-Behar, « La longue durée, arme de l'historien ? », carnet de recherche de Gabrile Galvez-Behar, <http://ggb.ouvaton.org/spip.php?article51>, 8 décembre 2014 (consulté le 23 décembre 2014).

3), comme Claire Lemerrier, conteste avec raison l'assimilation faite par Guldi et Armitage entre micro-histoire et courte durée.

L'absence de « données » empiriques pour soutenir leurs propos, les affirmations irritantes et très impérialistes à propos des sociologues, anthropologues et économistes, minent très fortement l'argumentaire de cet ouvrage. On peut cependant retenir certaines des questions que les deux auteurs posent – par exemple sur le rôle des historien.ne.s dans le débat public, sur leur apport dans l'utilisation des données massives (et ajouterai-je, dans la critique de la constitution et de l'analyse de ces grands ensembles de données).

Le grand acquis de cet ouvrage reste ainsi le débat qu'il a ouvert, bien que sur des bases contestables, et qui continuera dans un numéro des *Annales HSS* prévu pour 2015.